MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 112 (2013), p. 57-76

Charles Bonnet

Les grands monuments égyptiens et nubiens du début de la XVIIIe dynastie sur le site de Doukki Gel (Kerma).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Les grands monuments égyptiens et nubiens du début de la XVIII^e dynastie sur le site de Doukki Gel (Kerma)

CHARLES BONNET

Les recherches systématiques effectuées dans la ville antique de Kerma par la Mission archéologique suisse[1] ont permis de retracer les principales étapes de son développement. Les vestiges d'un premier établissement constitué de huttes et probablement d'un lieu de culte ont été localisés dans ce qui va devenir très tôt un quartier religieux[2]. Dès le Kerma Ancien (2400-2050 av. J.-C.), ce premier noyau est protégé par des murs et de gros bastions arrondis. À l'intérieur, une quantité de trous de poteaux, des constructions en brique crue, des fosses-greniers témoignent d'une occupation dense et continue, démontrée aussi par un abondant matériel céramique[3] (fig. 1).

Au début du Kerma Moyen (2050-1750 av. J.-C.), une nouvelle enceinte quadrangulaire est bâtie, circonscrivant un espace de 200 × 170 m. Ses murs sont épaulés de bastions arrondis plus ou moins rapprochés ou accolés. Des portes ménageant des passages étroits (0,70 m de large) permettent de restituer les circulations principales, l'axe nord-ouest/sud-est qui traverse toute la ville est sans doute le plus ancien. Des bâtiments importants sont construits, tels le temple principal, connu sous le nom de *deffufa,* qui fera l'objet de multiples remaniements, un palais et des résidences pour les dignitaires[4]. Une agglomération secondaire disposant également d'un système de défense développé abrite un ensemble de chapelles et d'ateliers

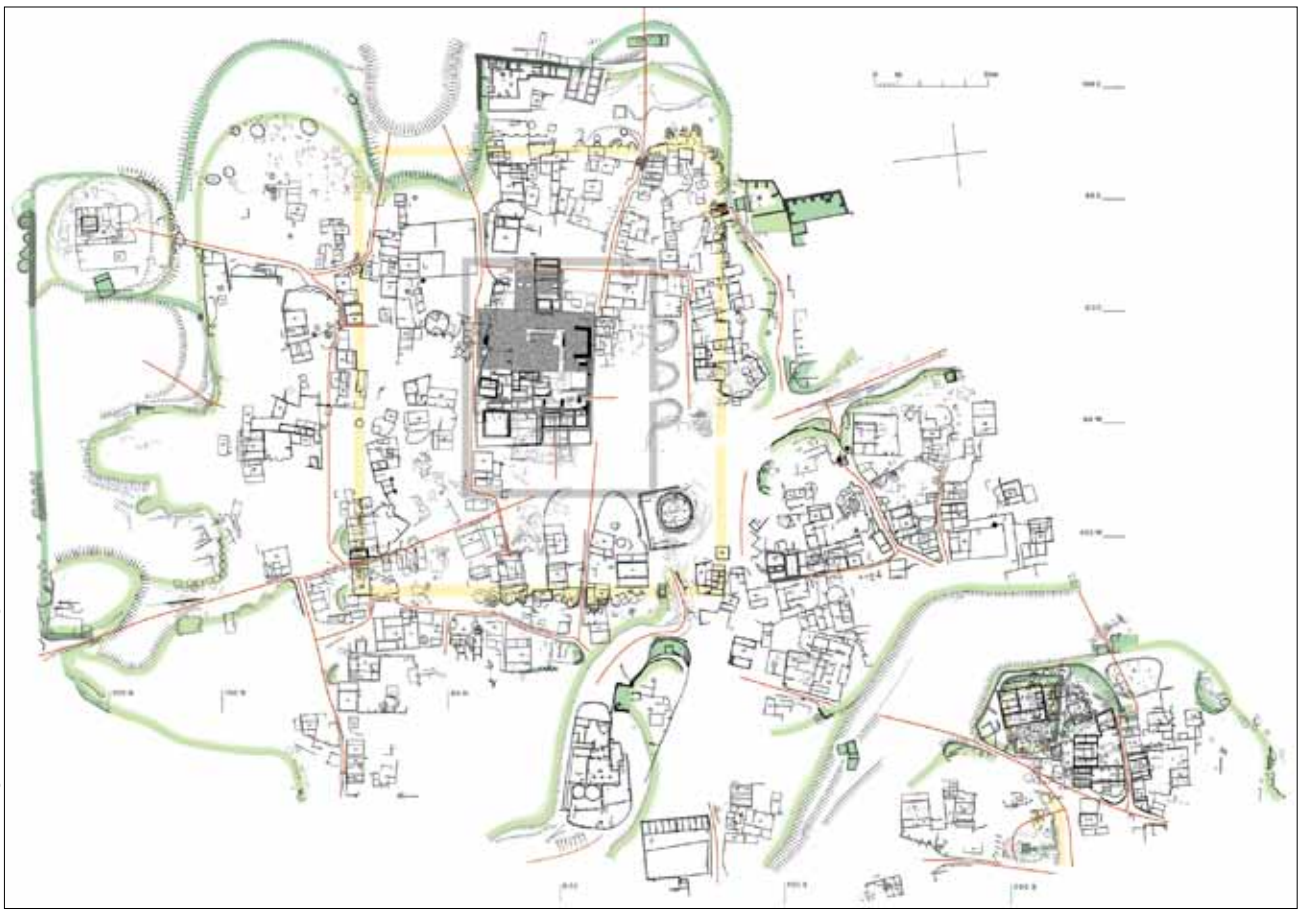
1 Mission de l'université de Genève dirigée par l'auteur, puis à partir de 2008, mission de l'université de Neuchâtel sous la direction du professeur Matthieu Honegger.

2 Ch. Bonnet, D. Valbelle *et al.*, *Le temple principal de la ville de Kerma et son quartier religieux*, Paris, 2004.

3 B. Privati, « Kerma : classification des céramiques de la nécropole orientale », dans T. Kendall (éd.), *Nubian Studies 1998, Proceedings of the Ninth Conference of the International Society of Nubian Studies, August 21-26, 1998, Boston, Massachusetts,* Boston, 2004, p. 145-156.

4 Ch. Bonnet, « Rapport préliminaire des campagnes de 1978-1980; 1980-1982; 1982-1984; 1984-1986; 1986-1988; 1988-1991; 1991-1993», *Genava*, n.s., 28, 1980, p. 31-50 ; 30, 1982, p. 29-39 ; 32, 1984, p. 5-10 ; 34, 1986, p. 5-8 ; 36, 1988, p. 5-13 ; 39, 1991, p. 5-9 ; 41, 1993, p. 1-15.

BIFAO 112 (2013), p. 57-76 Charles Bonnet
Les grands monuments égyptiens et nubiens du début de la XVIIIe dynastie sur le site de Doukki Gel (Kerma).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© M. Berti, P. Jegher, I. Matter Horisberger, A. Peillex

FIG. 1. Plan schématique de la ville nubienne de Kerma.

qui pourrait correspondre à une institution dévolue au culte des rois défunts, à l'image de la *hout-ka* égyptienne[5]. La ville acquiert ainsi des proportions imposantes et certaines de ses composantes laissent percevoir des influences extérieures, en provenance de l'Égypte, comme de régions plus méridionales.

Durant le Kerma Classique (1750-1480 av. J.-C.), l'expansion de la ville se poursuit ; des fossés sont comblés pour gagner de l'espace tandis que d'autres se créent, en utilisant sans doute partiellement les méandres du Nil, les études géomorphologiques ayant démontré que la ville était établie sur une île[6]. La terre extraite des nouveaux fossés est utilisée pour façonner les murs défensifs en *galous*, à partir de mottes de terre que l'on empile en plusieurs couches. Les traces de poutres ou de pieux destinées sans doute à empêcher les affaissements ont parfois été observées contre ou à l'intérieur des maçonneries. Certaines fortifications sont élevées en

5 Ch. Bonnet, « Rapport préliminaire sur les campagnes de 1993-1995; 1995-1997; 1997-1999 », *Genava,* n.s., 43, 1995, p. 31-41 ; 45, 1997, p. 96-106 ; 47, 1999, p. 56-63.

6 Ch. Bonnet, *La ville nubienne de Kerma,* à paraître ; « The Heartlands of Kerma. *Forty Years Research on Kerma Culture* », *Proceedings of the 12th Conference of Nubian Studies, London, 1-6th August, 2010*, à paraître.

BIFAO 112 (2013), p. 57-76 Charles Bonnet
Les grands monuments égyptiens et nubiens du début de la XVIIIe dynastie sur le site de Doukki Gel (Kerma).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

brique ou en pierre. Vers la fin du Kerma Classique, le temple principal est complètement repris, il s'élève désormais bien au-dessus des aires urbanisées et est entouré de chapelles et de magasins ; son téménos mesure plus de 5 m de hauteur. La présence d'un palais cérémoniel est également à signaler. Il semble être associé, dès les origines, au lieu de culte dont une dizaine d'états successifs ont pu être reconnus. En revanche, les résidences royales sont établies dans la ville et dans l'agglomération secondaire. Elles sont restaurées à maintes reprises et l'une d'elles est bâtie à l'emplacement d'une porte, lors des dernières transformations urbaines. L'analyse archéologique qui s'est étendue sur trente années, à raison de trois mois de fouilles chaque hiver, a permis de dresser un plan détaillé de la ville antique. Si la plupart des constructions de briques crues présentent un plan rectangulaire ou quadrangulaire comparable aux réalisations égyptiennes (fig. 2), on est loin pour autant d'une organisation de type orthogonal : les limites parcellaires, comme les dernières lignes défensives, suivent toutes des tracés curvilignes. Par ailleurs, les nombreux trous de poteaux de huttes repérés n'ont pu faire l'objet d'études systématiques et cette architecture de bois et de terre est clairement sous-représentée dans le plan. Il n'est du reste pas exclu que ces huttes aient été réservées à certaines activités et à d'autres populations attestées par les études anthropologiques[7].

Il y a vingt ans, constatant l'extension progressive des surfaces agricoles dans les secteurs proches du site de Doukki Gel situé à un kilomètre au nord de la ville antique de Kerma, une intervention d'urgence fut décidée, suivie de campagnes de fouilles régulières. Plusieurs temples égyptiens y ont été mis au jour. Ils ont subi maintes destructions, reconstructions et restaurations. Aussi les vestiges sont-ils très fragmentaires et un long et minutieux travail a-t-il été nécessaire pour reconnaître les différents états d'une occupation qui couvre deux millénaires. En un premier temps, il nous est apparu que l'essentiel des monuments du site, mis à part les vestiges des époques napatéenne et méroïtique (700 av. J-C.-400 apr. J.-C.), datait de l'époque de la colonisation égyptienne. Nous avons donc proposé de considérer cette fondation comme le résultat de la conquête de Thoutmosis Ier, un établissement égyptien se développant après la destruction de la ville antique nubienne située au sud[8]. Les trois dernières saisons de fouilles ont révélé que l'implantation pharaonique couvrait une fondation antérieure d'au moins un ou deux siècles[9]. Il est désormais acquis que deux villes nubiennes coexistaient à l'époque la plus florissante du royaume de Kerma. Toutefois, elles sont de nature totalement différente. Les originalités qui distinguent l'architecture de la « ville nord » tant par son plan que par sa maçonnerie invitent à reconsidérer les influences qui ont pu en marquer le développement (fig. 3).

7 Ch. Simon, « Étude des ossements humains », dans Ch. Bonnet (éd.), *Kerma, Royaume de Nubie, L'Antiquité africaine au temps des pharaons*, *Genève, musée d'Art et d'Histoire, 14 juin-25 novembre 1990*, Genève, 1990, p. 101-107 ; « Les populations Kerma – Évolution interne et relations historiques dans le contexte égypto-nubien », *ANM* 3, 1989, p. 139-147.

8 Ch. Bonnet, D. Valbelle, *Des pharaons venus d'Afrique, La cachette de Kerma*, Paris, 2005 ; D. Valbelle, « Les temples thoutmosides de Proubs (Doukki Gel). L'apport de l'épigraphie et de l'iconographie », dans *Between the Cataracts*, *Proceedings of the 11th Conference for Nubian Studies, Warsaw University, 27 Aug.-2 Sept. 2006*, Varsovie, 2008, p. 85-93.

9 Ch. Bonnet, « La ville de Doukki Gel après les derniers chantiers archéologiques », *Genava*, n.s., 55, 2007, p. 187-200 ; « Un ensemble religieux nubien devant une forteresse du début de la XVIIIe dynastie. Mission archéologique suisse à Doukki Gel », *Genava*, n.s., 59, 2011, p. 1-10 ; « New Discoveries at Dukki Gel », *Documents de la mission archéologique suisse au Soudan*, Institut d'archéologie, université de Neuchâtel, 2010, p. 20-24.

BIFAO 112 (2013), p. 57-76 Charles Bonnet
Les grands monuments égyptiens et nubiens du début de la XVIIIe dynastie sur le site de Doukki Gel (Kerma).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Ch. Bonnet

FIG. 2. Vue aérienne de la ville nubienne de Kerma avec la *deffufa*, le temple principal et son quartier religieux.



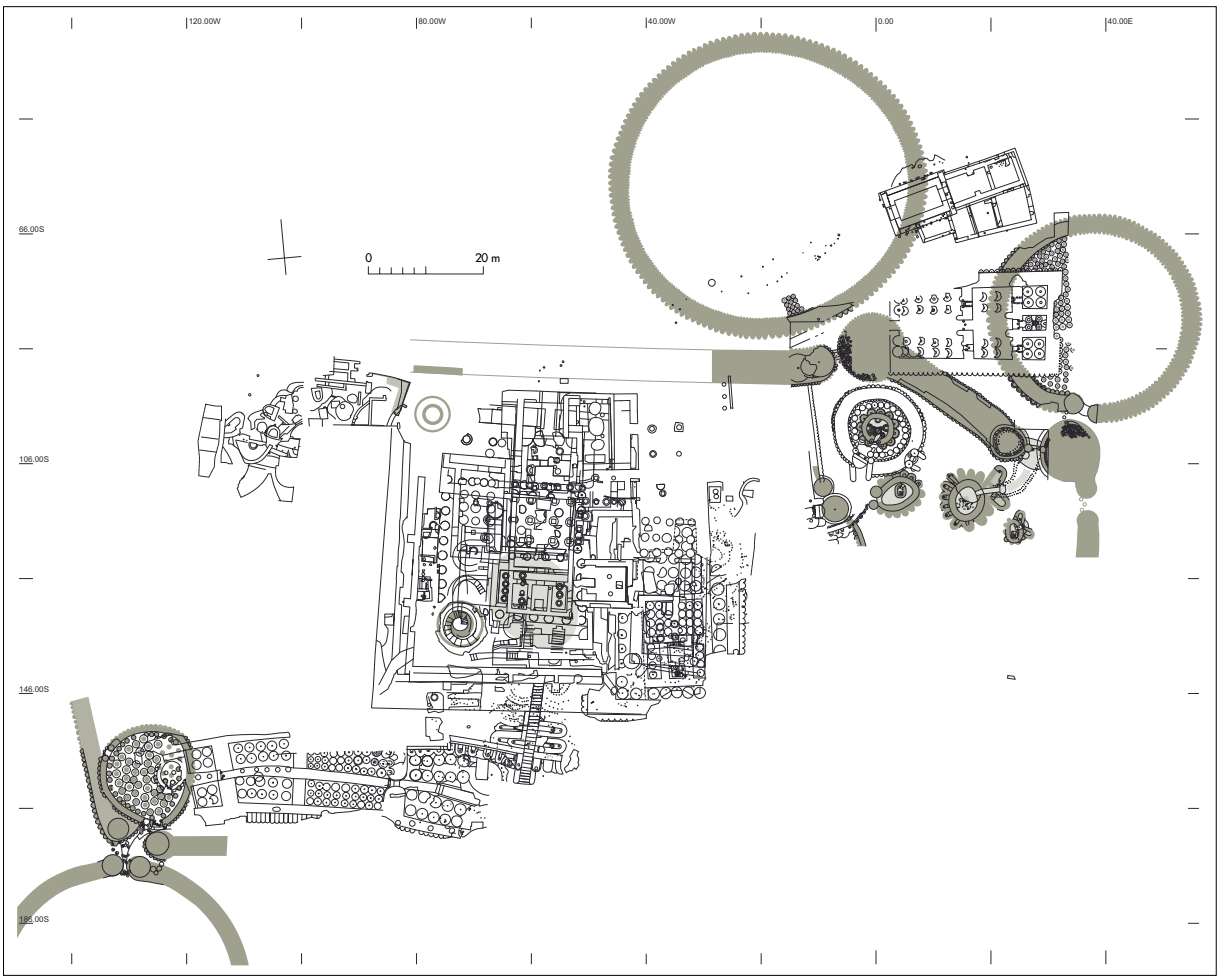
© B.N. Chagny

FIG. 3. Vue prise par cerf-volant du site de Doukki Gel.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette ville nord est protégée par une enceinte rectangulaire de briques crues aux angles arrondis définissant un espace d'environ 175 m de longueur par 85 m de largeur (fig. 4).

L'épaisseur du mur varie entre 5,50 m et 6 m, les deux faces sont renforcées par des petits contreforts arrondis (0,60 à 0,70 m de large), peu saillants et séparés les uns des autres par un poteau en bois. Quatre portes ont été localisées, elles sont formées par deux tours massives ménageant une ouverture étroite (entre 0,70 et 1,20 m). Aux trois entrées principales, le diamètre des deux tours est inégal : 12 m d'un côté et 6 m de l'autre, ce qui correspond à l'épaisseur du mur d'enceinte (6 m). Pour prévenir tout désordre statique, les tours sont établies sur des séries de fondations circulaires juxtaposées, faites de mottes de *galous* disposées autour d'une poutre verticale qui devait faciliter et rigidifier certainement l'élévation. Les crapaudines sont généralement conservées *in situ* ; elles sont constituées d'une demi-sphère modelée dans une terre très fine, particulièrement résistante, dont la surface accuse une légère dépression et présente des traces d'usure. Au centre de l'ouverture est placée une autre demi-sphère creusée d'un logement carré destiné à l'insertion du pieu utilisé pour fermer les deux battants. Deux puits font partie des premiers aménagements de la ville. Ils ont été soigneusement parementés



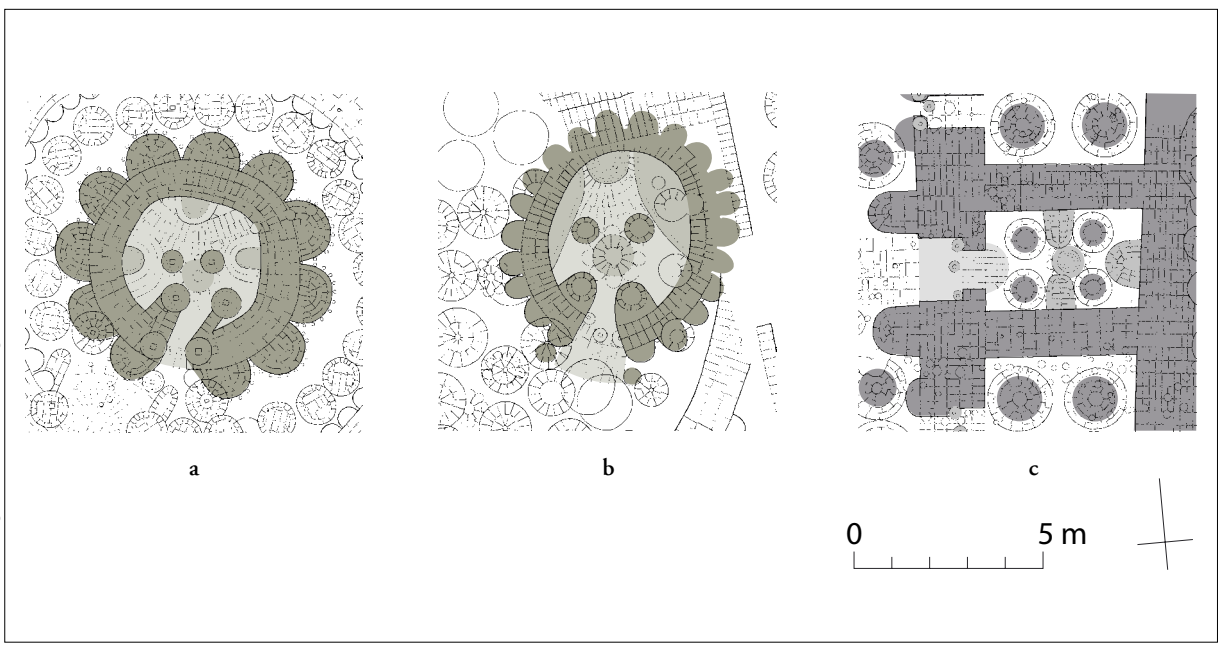
© M. Berti, P. Jegher, I. Marter Horisberger, A. Peillex

FIG. 4. Plan schématique de Doukki Gel à la fin du Kerma Classique (vers 1500 av. J.-C.).

BIFAO 112 (2013), p. 57-76 Charles Bonnet
Les grands monuments égyptiens et nubiens du début de la XVIIIe dynastie sur le site de Doukki Gel (Kerma).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de *galous*. On accédait au niveau de la nappe phréatique du puits nord par une rampe ou un escalier aux murs construits avec des pierres laissées à l'état brut. Près du puits méridional, des fragments de grandes tuyères en terre cuite, distribués sur une large surface, signalent des activités métallurgiques. Dans l'angle nord-est, trois édifices de culte, de plan ovale, ont été mis au jour. Leur mur épais est épaulé par des contreforts juxtaposés, relativement saillants, de forme semi-circulaire ou ovoïde. Le temple oriental conserve sa fonction religieuse jusqu'à la fin de l'époque méroïtique, après avoir fait l'objet de nombreuses transformations. Le sanctuaire situé au sud-est est plus petit et tenait sans doute lieu de chapelle. Sa porte, comme celle du temple oriental, s'ouvre en direction de la porte de l'enceinte. Deux bastions allongés, disposés en biais, en protègent les entrées. Le troisième lieu de culte se distingue par la présence d'une installation intérieure ovale servant de socle à un naos ; sa porte est à l'ouest.

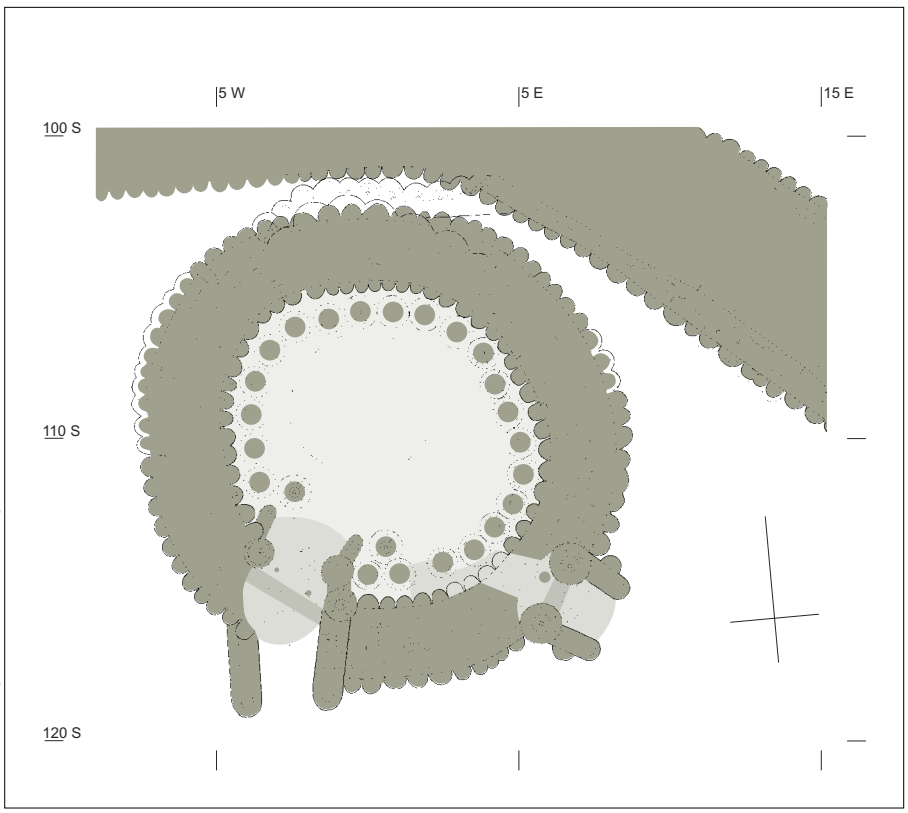
Au nord de ce dernier temple a été découvert un autre bâtiment circulaire, circonscrit par un mur épais, également renforcé de contreforts semi-circulaires cerclés par des pieux (fig. 5a). Sa porte, aux montants constitués d'une colonne de briques, s'ouvre au sud, en direction du temple occidental. Dans l'espace intérieur de 3,40 m de diamètre, un socle circulaire doublé de pseudo-contreforts, réduction de ceux qui épaulent le mur, était vraisemblablement surmonté d'un dais, comme le suggère la présence de quatre colonnes. Un siège façonné en terre et conservé sur quelque 30 cm de hauteur est adossé à la paroi ; il est séparé du socle par trois marches. Deux autres sièges étaient placés de part et d'autre. Cet agencement et la relation avec le temple occidental nous font interpréter ce bâtiment comme un modeste palais cérémoniel nubien. Peu de temps après son édification, il est englobé dans une nouvelle structure de 15 m de diamètre dont le mur mesure 2,20 m d'épaisseur ; les deux faces des maçonneries sont renforcées de petits contreforts arrondis, peu saillants (fig. 6).



© M. Berti, P. Jegher, I. Matter Horisberger, A. Peillex

FIG. 5a-c. Plans comparatifs de deux palais nubiens et de la salle du trône du palais cérémoniel égyptien.

BIFAO 112 (2013), p. 57-76 Charles Bonnet
Les grands monuments égyptiens et nubiens du début de la XVIIIe dynastie sur le site de Doukki Gel (Kerma).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© M. Berti, P. Jegher, I. Matter Horisberger, A. Peillex

FIG. 6. Plan détaillé d'un palais cérémoniel nubien au début du Nouvel Empire.

Deux portes sont aménagées du côté méridional, en liaison avec les temples occidental et central. Des murets protègent le passage d'entrée. Crapaudines et logement médian carré sont conservés derrière les seuils. Une couronne intérieure de colonnes en brique crue devait servir à soutenir la toiture, qui était vraisemblablement en bois et de forme conique. Rien n'a subsisté des aménagements intérieurs si ce n'est la trace d'un cercle de terre qui pourrait correspondre à l'emplacement d'un trône qu'il paraît logique de restituer dans ce bâtiment (fig. 7).

La singularité de l'architecture du site de Doukki Gel s'est vue confirmer lors de notre dernière campagne : les dégagements effectués à l'extérieur de l'enceinte, devant les portes nord et nord-est ont fait apparaître les vestiges de deux monuments extraordinaires, tant par leurs dimensions que par leur organisation intérieure. On accédait à celui du nord-est par un cheminement en chicane contournant la tour orientale de la porte. Le mur périphérique que nous avons pu restituer à partir des segments étudiés définit un espace de près de 30 m de diamètre dans l'œuvre ; son épaisseur est de 2,60 m, à laquelle il faut encore ajouter les contreforts arrondis qui doublent les deux faces de la maçonnerie. La porte était placée en face de la plus grande tour de la porte de l'enceinte. L'espace intérieur semble occupé par des fondations circulaires de briques crues, quasi juxtaposées, d'un diamètre compris entre 0,60 et 0,70 m. Soixante-cinq d'entre elles ont déjà été dégagées ; elles s'enfoncent à plus d'un mètre de profondeur. Aucun fragment en pierre n'a été retrouvé et on peut supposer que la toiture était soutenue par des colonnes en brique crue plutôt que par des supports en bois, qui, dans

BIFAO 112 (2013), p. 57-76 Charles Bonnet
Les grands monuments égyptiens et nubiens du début de la XVIIIe dynastie sur le site de Doukki Gel (Kerma).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© I. Matter Horisberger

FIG. 7. Vue générale du quartier nubien nord-est.

une contrée où les termites font des ravages, sont généralement posés sur une base ou une dalle de pierre. Pour la surface envisagée, ce sont près de 500 colonnes d'un diamètre se situant autour de 0,50 m qu'il faudrait restituer.

De la porte de cet étonnant bâtiment, on tournait à angle droit, franchissait une porte intermédiaire à double vantail avant de parvenir à celle de la ville, pour emprunter l'allée bordée d'une double palissade en bois qui conduisait au temple central, dont l'entrée était dominée par les deux bastions allongés déjà mentionnés. Cette liaison par le biais d'un cheminement protégé et la monumentalité de l'édifice nous incitent à envisager que nous avons affaire, là aussi, à un palais cérémoniel nubien. Une fouille en profondeur du mur du côté nord-ouest a permis d'observer les fondations d'un bâtiment circulaire antérieur et de récolter une certaine quantité de céramique de tradition nubienne, comprenant de nombreux tessons de vases tulipes caractéristiques de la seconde moitié du Kerma Classique, vers 1600-1500 av. J.-C.[10].

10 B. PRIVATI, « La céramique de la nécropole de Kerma ; Essai de classification », *CRIPEL* 20, 1999, p. 41-69 ; Br. GRATIEN, *Saï, I. La nécropole Kerma*, Paris, 1986, p. 429-436.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Devant la porte nord, les vestiges d'une deuxième grande structure circulaire ont été localisés ; trois sondages conduisent à en évaluer le diamètre intérieur à 46 m ; en y ajoutant l'épaisseur du mur, 2,60 m, on atteindrait environ 52 m de diamètre pour l'ensemble. Le dégagement d'une portion du mur effectué au sud (fig. 8) laisse supposer que l'entrée se trouvait également en face de la tour de la plus grande porte de la ville tandis que des décapages de surface à l'intérieur ont permis de reconnaître l'emplacement d'une vingtaine de fondations similaires à celles trouvées dans l'autre bâtiment. Si l'on extrapole à partir du nombre de colonnes proposé pour ce dernier, on arrive au chiffre extraordinaire de près de mille colonnes. Entre les deux édifices, presque en surface, les traces d'un autre bâtiment circulaire plus ancien sont encore à signaler dans cette zone densément occupée.

Les recherches se sont étendues à l'angle sud-ouest de l'enceinte nubienne où les deux massifs arrondis d'une porte de ville étaient encore partiellement conservés malgré les multiples réfections. À l'intérieur de l'enceinte, nous avons pu observer les vestiges d'un petit palais primitif de plan ovale ressemblant à celui du nord-est, avec un espace intérieur de 3,50 × 4 m et un mur épaulé sur sa face externe par des contreforts semi-circulaires (fig. 5b). Devant sa porte, située au sud, s'étendait un petit parvis de briques couvert par une toiture soutenue par deux colonnes. La disposition des crapaudines et du dispositif médian de fixation des battants montre que ceux-ci s'ouvraient vers l'extérieur. Les bases de quatre colonnes attestent la présence d'un dais sous lequel était sans doute placé un socle faisant office de table d'offrandes. Au nord, adossé à la paroi, se trouvait un siège façonné en *galous*, précédé de plusieurs marches arrondies en brique ; de part et d'autre s'étend une banquette. Une surface de couleur blanche visible à l'ouest suggère la présence d'un autre édifice de même type. Quoi qu'il en soit, un bâtiment circulaire, plus vaste, est très tôt bâti sur cet emplacement, en empiétant quelque peu sur le



© I. Matter Horisberger

FIG. 8. Vue partielle d'un grand palais nubien et l'allée centrale du palais égyptien nord-est.

BIFAO 112 (2013), p. 57-76 Charles Bonnet
Les grands monuments égyptiens et nubiens du début de la XVIIIe dynastie sur le site de Doukki Gel (Kerma).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

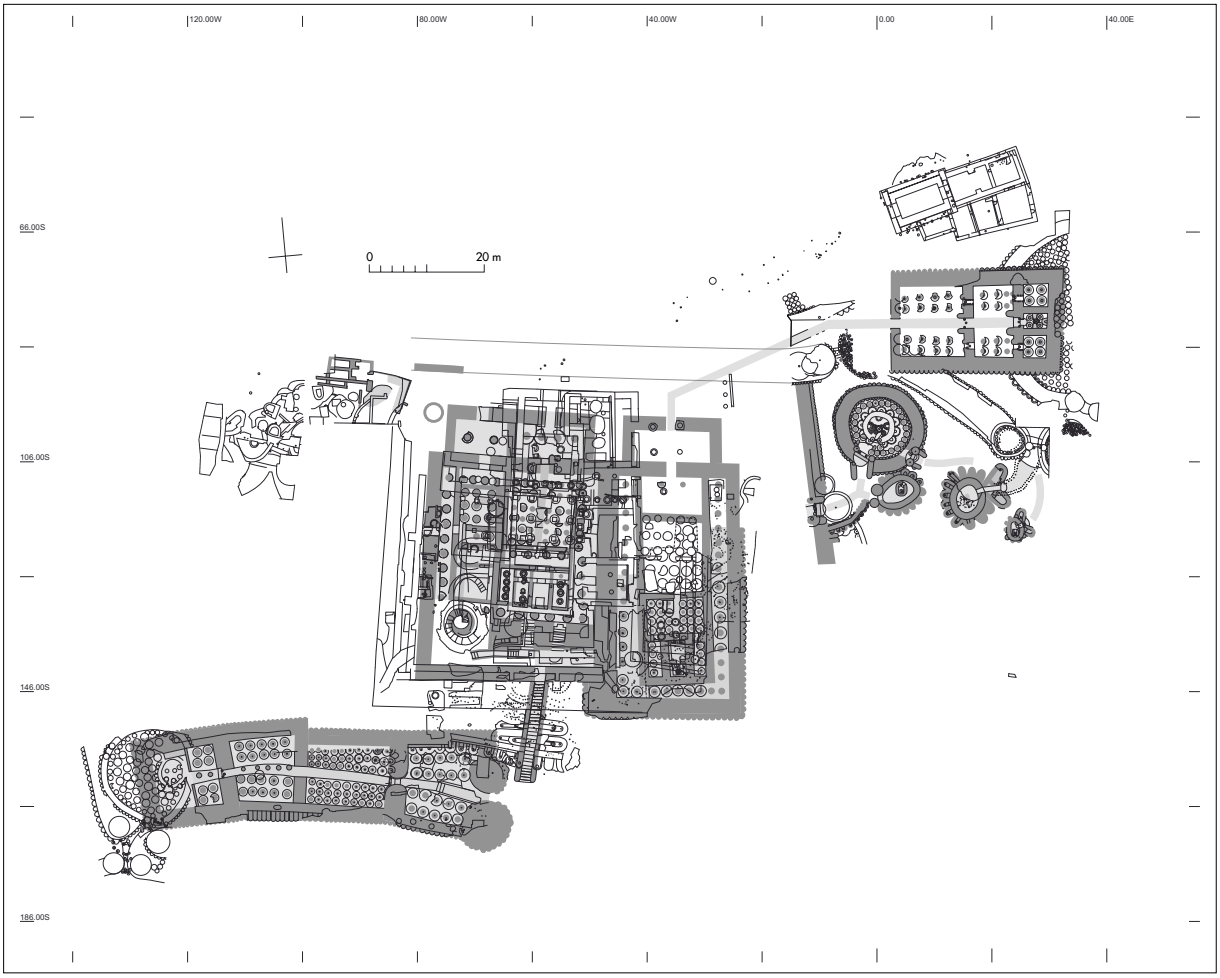
tracé de l'enceinte, ce qui pourrait expliquer l'irrégularité de tracé de son mur. On y entrait par le sud, par une porte remaniée au moins deux fois. Bien que le terrain soit très bouleversé, nous avons pu dégager les bases de quatre-vingts colonnes. Celles qui sont établies contre la paroi mesuraient 0,70 m de diamètre, alors que celles qui sont plus proches du centre pouvaient atteindre jusqu'à 1,20 m. Cinq socles circulaires doublés de « pseudo-contreforts » ont également été repérés. Sans détruire les couches supérieures, il était impossible de trouver le trône royal qui devait être un peu au nord, près d'une porte secondaire servant d'accès particulier.

En face de l'entrée de l'enceinte, les tracés de deux tours, appartenant vraisemblablement à la porte d'un de ces grands bâtiments circulaires établis hors les murs, ont pu être partiellement délimités. On y a observé les éléments habituels de fixation des vantaux. Un large sondage a mis au jour une portion du mur périphérique, mesurant plus de 3 m d'épaisseur, ainsi que trente fondations circulaires de colonnes établies de la même manière que celles déjà discutées. D'après nos estimations, le diamètre de la structure se situerait autour de 50 m. Relevons enfin qu'autour de l'angle sud-est de l'enceinte de la ville, des traces curvilignes dessinées par la végétation y suggèrent la présence d'un autre de ces bâtiments extraordinaires. Seule une fouille systématique nous permettra de vérifier les hypothèses et les restitutions proposées et d'en savoir plus sur les techniques constructives ou l'agencement intérieur des structures en cours de dégagement. Ces « forêts » de colonnes étaient-elles traversées par une allée centrale conduisant vers un trône ? Qu'en est-il des toitures ? Aux questions d'ordre architectural s'ajoutent celles que soulèvent l'organisation et les composantes d'une ville si différentes de celles de la métropole à laquelle elle paraît pourtant reliée par deux voies, cependant que l'existence de routes processionnelles ne saurait être exclue. Sans doute le nombre des monuments que nous considérons comme des palais cérémoniels reste-t-il à expliquer, de même que les différences de plan ou de proportions entre les édifices de culte des deux villes. Comment comparer la *deffufa* avec les modestes temples ovales de Doukki Gel ? En revanche, les bâtiments circulaires implantés à l'extérieur de l'enceinte ont été conçus à une échelle similaire, qui est proche aussi de celle des temples funéraires de la nécropole ou des derniers tumuli royaux. Il est évident que les cérémonies qui dictent une architecture d'une telle ampleur ne peuvent qu'être associées à de puissants personnages.

Ce premier constat nous incite tout naturellement à envisager un apport extérieur provenant de pays voisins, peut-être méridionaux, Pount par exemple ou d'anciennes puissances du Darfour[11]. Le caractère de l'architecture laisse en effet supposer des liens avec des foyers culturels situés hors de la vallée du Nil. Alors que les armées pharaoniques étendent progressivement l'hégémonie égyptienne sur les territoires de la Nubie, il serait logique que les populations visées aient tenté de contrer le danger en se fédérant. Des coalitions ont pu se former avec la création d'un centre où les souverains de différentes contrées pouvaient se réunir et concrétiser leur alliance lors de cérémonies religieuses. Le royaume de Kerma, de par son prestige et sa position stratégique au sein d'un territoire parcouru par un réseau de routes commerciales pourrait avoir servi de lien fort pour préparer une politique de défense.

11 A. McGregor, « Palaces in the Mountains; An Introduction to the Archaeological Heritage of the Sultanate of Darfur », *Sudan and Nubia* 15, 2011, p. 129-141.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© M. Berti, P. Jegher, I. Matter Horisberger, A. Peillex

FIG. 9. Plan schématique de Doukki Gel sous le règne de Thoutmosis Ier.

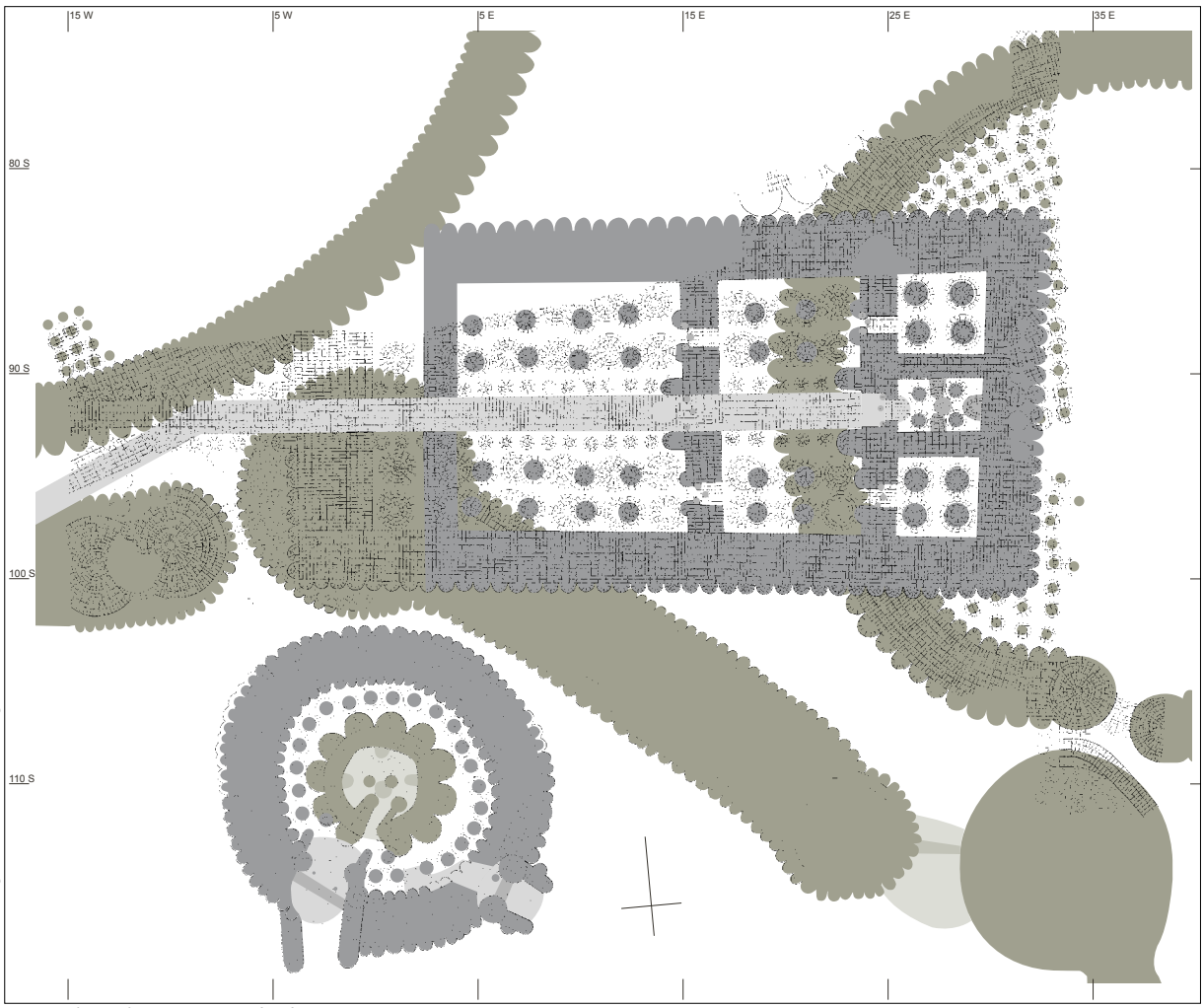
C'est la campagne de Thoutmosis Ier qui met fin à cet espoir. Pour affirmer sa puissance, le pharaon fonde à Doukki Gel un établissement fortifié, probable *menenou*[12], dont l'enceinte n'a cependant pas encore été entièrement identifiée ; des recherches ultérieures seront nécessaires pour étayer cette interprétation (fig. 9). En l'état, on peut attribuer à son règne un ensemble religieux constitué de trois temples. Le temple central et le temple occidental sont liés par un portique périptère commun qui intègre le puits méridional. Ils se composent chacun d'une cour à portique, d'une salle hypostyle, d'un pronaos et d'un sanctuaire, tripartite dans le temple central. Les deux édifices sont également reliés par un passage souterrain descendant dans le puits méridional jusqu'au niveau de la nappe phréatique. Le temple oriental qui s'étend sur une plus grande surface est lui aussi entouré d'un portique périptère, limité par un mur très épais. Son entrée n'a pas pu être entièrement dégagée, mais le corps du bâtiment semble avoir

12 Cl. SOMAGLINO, *Du magasin au poste frontière dans l'Égypte ancienne : étude lexicographique du vocable khetem*, Ve partie, § 1.2.6, thèse inédite soutenue en juin 2010 à l'université de Paris IV sous la direction de D. Valbelle, à paraître ; *Étude lexicographique du terme mnnw,* à paraître.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

abrité deux salles hypostyles assez vastes. Le sanctuaire et son vestibule sont flanqués d'une salle étroite et allongée dotée d'une colonnade.

Du côté nord, cet ensemble est relié par une voie pavée de briques à un palais cérémoniel partiellement établi sur les murs rasés de la porte centrale de l'enceinte nubienne et des deux immenses structures circulaires (fig. 10) ; un emplacement fortement symbolique, peut-être dicté par la volonté d'effacer la mémoire de lieux associés à l'expression du pouvoir ennemi. En revanche, peut-être pour se concilier les divinités locales, les édifices de culte nubiens sont préservés ainsi que le palais circulaire adjacent. Le palais cérémoniel égyptien, orienté ouest-est, mesure 30 × 18 m (fig. 11). Ses murs sont épais et présentent une face externe épaulée par de petits contreforts arrondis, peu saillants, très soigneusement exécutés. Il est divisé en trois espaces principaux, qui chacun pouvait être fermé par une porte : une première salle hypostyle, forte de seize colonnes, une seconde qui en compte douze, enfin une petite salle axiale (4 × 2,50 m) encadrée de deux pièces carrées disposant de quatre colonnes chacune. L'allée axiale menant à la salle du fond était également couverte d'un pavement de briques dans lequel étaient insérés les crapaudines et le logement médian du mécanisme de fermeture des portes à deux battants. Après avoir franchi le seuil de la porte, il fallait encore descendre une marche, posée sur une sorte de podium arrondi, le sol de la salle étant nettement plus bas. Celle-ci présente d'étonnantes



© M. Berti, P. Jegher, I. Matter Horisberger, A. Peillex

Fig. 10. Le palais cérémoniel de Thoutmosis I^er^ après la démolition partielle des constructions nubiennes.

BIFAO 113 (2013), p. 57-76 Charles Bonnet
Les grands monuments égyptiens et nubiens du début de la XVIIIe dynastie sur le site de Doukki Gel (Kerma).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© I. Matter Horisberger

FIG. 11. Vue du palais cérémoniel nord-est de Thoutmosis I^er.



© I. Matter Horisberger

FIG. 12. Vue du palais sud-ouest de Thoutmosis I^er.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

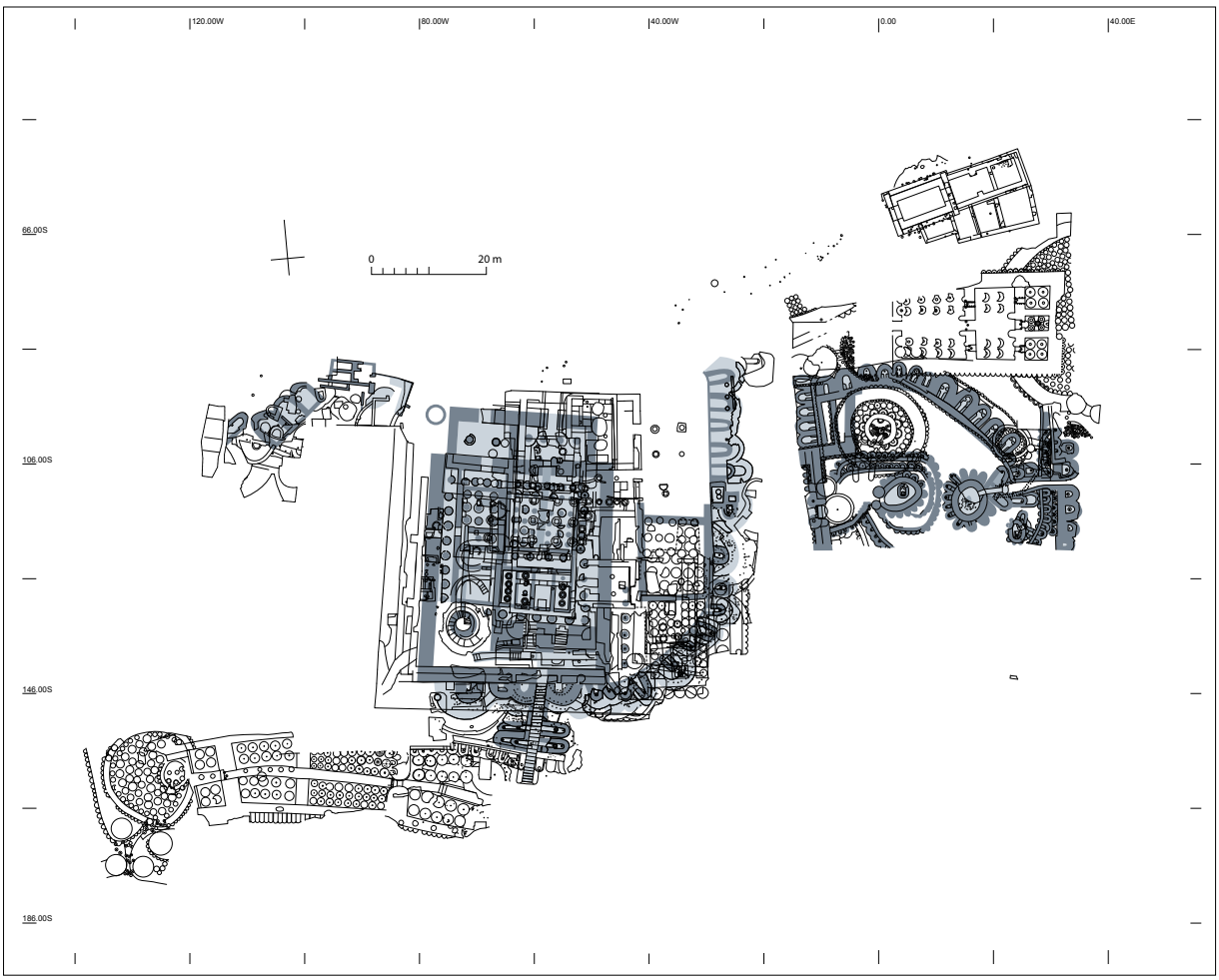
similitudes avec les salles du trône des deux petits palais nubiens déjà décrits (fig. 5c) : elle comporte en effet quatre bases de colonnes de près d'un mètre de diamètre, entourant un socle doublé de pseudo-contreforts arrondis, un siège relativement haut adossé à la paroi du fond et deux autres aux parois latérales. On a pu observer que le socle avait été installé en premier, puisque les bases des colonnes mordent sur les pseudo-contreforts. On notera cependant une symétrie plus stricte dans la distribution des aménagements intérieurs.

Toujours sous le règne de Thoutmosis I^er^, un second palais de dimensions plus imposantes (62,50 × 19 m) est bâti au sud-ouest des trois temples (fig. 12). Le tracé quelque peu désaxé de ses murs résulte sans doute des accidents de terrain dus à la destruction de l'enceinte de la ville nubienne et du bâtiment circulaire qui s'élevait dans cet angle. Curieusement, l'entrée de ce palais est constituée de deux tours massives de type nubien ménageant une ouverture étroite à laquelle on accédait depuis un long escalier dont le départ se trouvait derrière le sanctuaire du temple central (fig. 9). La première pièce de plan trapézoïdal comportait deux doubles colonnades placées de part et d'autre d'une allée accusant un fort biais, repris par les deux colonnades méridionales. Au centre de l'allée, un escalier de quatre marches compensait le dénivelé d'environ 1 m qui marquait la salle. Une porte à un seul battant menait ensuite à une salle hypostyle rectangulaire de soixante colonnes, suivie d'une autre salle, moins longue, de plan à nouveau trapézoïdal, comprenant vingt colonnes d'un plus grand diamètre. À partir de cette seconde salle, l'allée axiale est rétrécie par une rangée de petits supports ; elle traverse ensuite une salle dotée de deux rangées de quatre colonnes pour aboutir sans doute à la salle du trône qui n'est malheureusement pas conservée. Dans cette zone, le terrain a été profondément bouleversé lors de la construction d'une habitation napatéenne dont quelques segments de murs et plusieurs fours domestiques circulaires en terre cuite sont encore en place. Cette occupation tardive est datée par un matériel céramique caractéristique des premiers règnes du royaume napatéen (650-550 av. J.-C.). Ajoutons qu'une chapelle commande le passage menant vers le puits nord qui, de cette manière, a pu être intégré au projet architectural mis en œuvre par Thoutmosis I^er^. L'ensemble des travaux menés par ce pharaon s'insère ainsi dans une chronologie relative très serrée, confirmée par les lots de céramiques inventoriés dans les couches en relation directe avec les monuments présentés[13] ; en revanche, aucun élément inscrit qui puisse lui être attribué avec certitude n'a été trouvé. Les particularités de cette architecture de brique aux confins de l'Égypte tiennent sans doute au fait que les architectes égyptiens ont dû engager de la main-d'œuvre locale et accepter parfois des solutions hybrides pour assurer la réalisation rapide d'un projet d'envergure. Si le choix du site de Doukki Gel à forte connotation symbolique paraît logique, il n'en reste par moins que son aménagement était rendu difficile par la présence des bâtiments nubiens antérieurs.

Des troubles surviennent au cours desquels le *menenou* de Thoutmosis I^er^ est sévèrement mis à mal et change de configuration (fig. 13). Deux fronts défensifs distincts sont élevés qui séparent en quelque sorte le secteur des temples égyptiens du secteur des temples nubiens. Constitué d'une juxtaposition de bastions accolés de largeur inégale, le système de défense

13 Ph. Ruffieux, « La céramique de Doukki Gel découverte au cours des campagnes 2003-2004 et 2004-2005 », *Genava*, n.s., 52, 2005, p. 255-163 ; « Poteries découvertes dans un temple égyptien de la XVIII^e^ dynastie à Doukki Gel (Kerma) », *Genava*, n.s., 57, 2009, p. 121-124.

BIFAO 112 (2013), p. 57-76 Charles Bonnet
Les grands monuments égyptiens et nubiens du début de la XVIIIe dynastie sur le site de Doukki Gel (Kerma).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© M. Berti, P. Jegher, I. Matter Horisberger, A. Peillex

FIG. 13. Plan schématique de Doukki Gel après la prise de pouvoir d'une coalition nubienne.

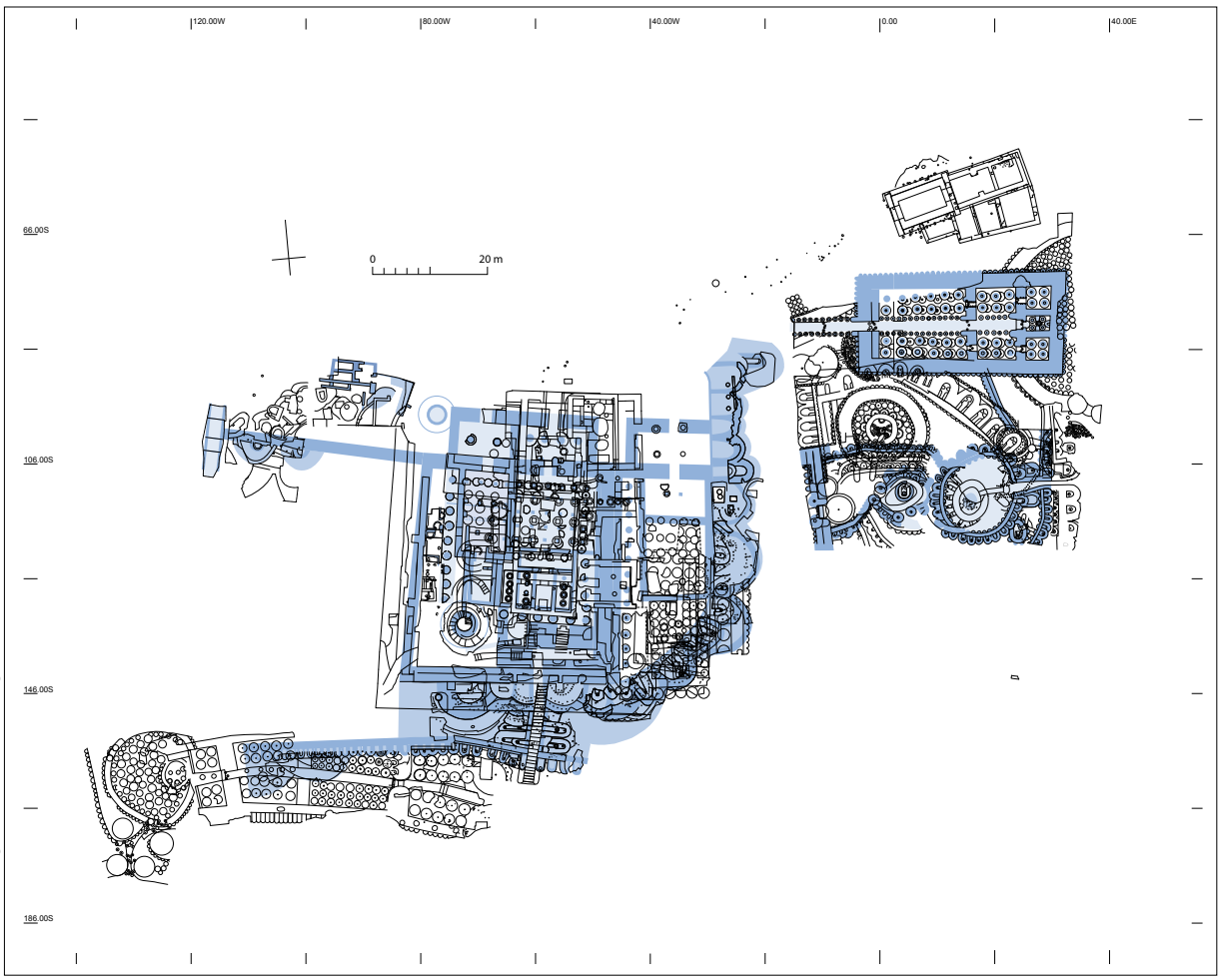
mis en place n'est guère comparable aux exemples connus du Moyen Empire ou du début de la XVIIIe dynastie. Dans le secteur nubien, seuls les deux temples sont conservés et défendus par un réseau de murs et de bastions formant un enchevêtrement particulièrement complexe. Les traces rubéfiées témoignent d'affrontements et les tessons de tradition Kerma sont l'indice d'une reprise de pouvoir par les Nubiens qu'on ne peut s'empêcher de relier au texte d'une stèle de Thoutmosis II faisant état de la destruction des fortifications de son père par une coalition vraisemblablement menée par le roi de Kerma et d'autres souverains de pays voisins[14].

Les vestiges épigraphiques et archéologiques semblent indiquer que l'essentiel des restaurations est effectué sous le règne d'Hatchepsout[15] (fig. 14). Le front défensif mis en place par les Nubiens est amplifié en en élargissant les bastions et en ajoutant du côté méridional un

14 L. Gabolde, « La stèle de Thoutmosis II à Assouan, témoin historique et archétype littéraire », dans *Actes du colloque international Séhel. Entre Égypte et Nubie, université Paul-Valéry, 31 mai-1 juin 2002, OrMonsp* 16, 2003, p. 129-148.

15 D. Valbelle, « Hatchepsout en Nubie », *BSFE* 167, oct. 2005, p. 33-50.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© M. Berti, P. Jegher, I. Matter Horisberger, A. Peillex

FIG. 14. Plan schématique de Doukki Gel sous le règne d'Hatchepsout.

mur épaulé sur sa face externe par de petits contreforts régulièrement espacés (fig. 15). Les trois temples sont reconstruits et l'on note l'emploi de la pierre pour les portes et les piliers des salles hypostyles ; en revanche, les colonnes des portiques périptères sont reprises en briques. Les transformations apportées au temple oriental partiellement rasé lors de la construction des fortifications nubiennes n'ont pas encore été entièrement analysées ; une salle hypostyle centrale semble bien avoir été restaurée.

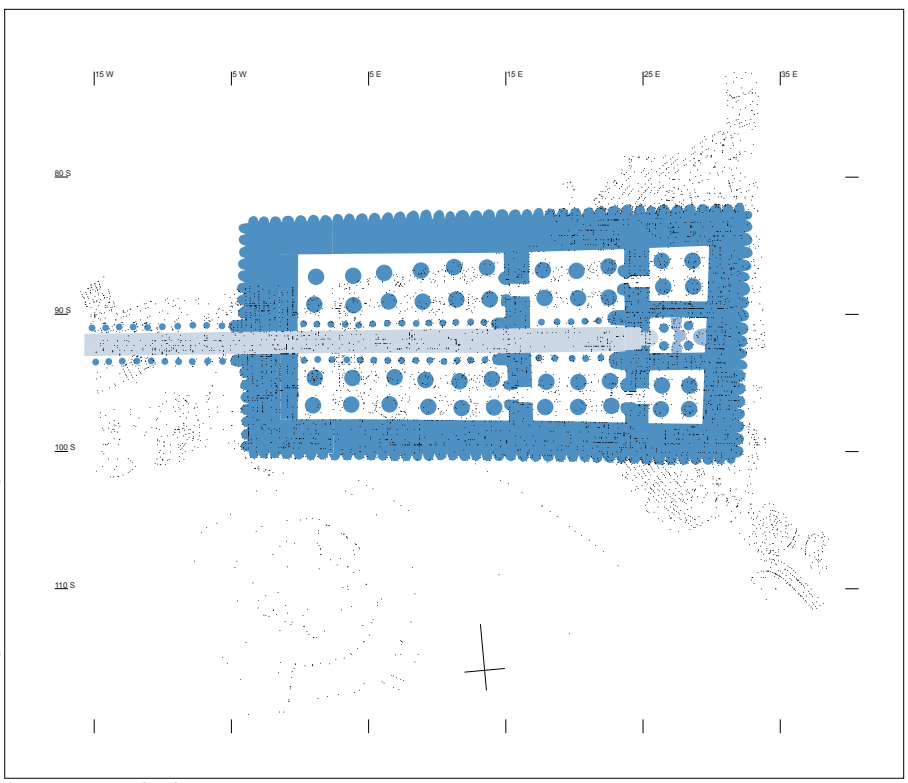
Le palais cérémoniel de Thoutmosis I^er^, lui aussi sévèrement endommagé durant les affrontements, est restauré selon un plan plus ambitieux (fig. 16), le mur de façade, épaissi jusqu'à 4 m, est déplacé vers l'ouest, ce qui fait que la première salle hypostyle compte deux rangées de colonnes supplémentaires, soit au total vingt-quatre colonnes. C'est vraisemblablement durant ce chantier que l'allée axiale et la voie processionnelle sont bordées par des colonnades. Compte tenu de la présence d'une porte, à quelque distance de l'entrée du palais, on peut envisager que des murs d'entre-colonnement reliaient les colonnes de la voie processionnelle. La salle du trône a sans doute subi quelques modifications dans l'agencement intérieur. La salle présentée en plan pour les deux états est celle d'Hatchepsout, l'organisation générale restant

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© B.N. Chagny

FIG. 15. Les fortifications méridionales du début du Nouvel Empire et le puits après restaurations.



© M. Berti, P. Jegher, I. Matter Horisberger, A. Peillex

FIG. 16. Plan du palais cérémoniel nord-est sous le règne d'Hatchepsout.

BIFAO 112 (2013), p. 57-76 © Charles Bonnet
Les grands monuments égyptiens et nubiens du début de la XVIIIe dynastie sur le site de Doukki Gel (Kerma).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

presque identique. L'allée processionnelle devait certainement rejoindre le temple central, comme le montre un beau pavage de dalles de grès qui le réunit plus tard au palais cérémoniel de Thoutmosis III édifié à quelques mètres au nord de celui d'Hatchepsout[16].

Il n'y a pas lieu ici de reprendre le détail de l'évolution architecturale du site de Doukki Gel aux périodes postérieures. Une continuité d'occupation est attestée pour de nombreux monuments. Les reconstructions de Thoutmosis III s'intègrent au développement urbain qui ne cesse de s'amplifier durant les siècles suivants. Après la destruction des bastions des fortifications du quartier nubien, le temple oriental est rebâti selon des proportions plus vastes ; il va se maintenir à cet emplacement encore longtemps. Des travaux importants sont entrepris à l'époque ramesside alors que des annexes sur poteaux plantés s'étendent sur de larges surfaces dans le secteur nubien. Lors de la campagne militaire de Psammétique II[17], le temple oriental est brûlé et ravagé et c'est le roi napatéen Aspelta qui le fera reconstruire sur un plan circulaire, respectant ainsi les modèles du passé, alors même que ses bâtiments du Gebel Barkal sont directement inspirés d'exemples égyptiens. Les relations mouvementées ont, dans ce cas beaucoup plus tardif, modifié les habitudes et la manière de construire[18].

Les différentes étapes du développement que nous avons pu mettre en évidence illustrent de façon concrète les réactions qu'a pu susciter durant ce moment clé qu'est le début de la XVIII^e^ dynastie la fondation d'un établissement fortifié dans une région qui n'était certainement pas encore totalement soumise. La découverte d'une architecture d'un type nouveau dans une région déjà bien étudiée est un résultat inattendu de nos recherches (fig. 17). De nombreuses vérifications seront encore nécessaires sur place. Relevons que le terrain de Doukki Gel se prête particulièrement bien à une analyse fine des couches conservées, ce qui nous aidera à mieux en cerner les particularités comme l'évolution et à trouver peut-être des filiations avec d'autres sites. Les datations pourront être affinées grâce à l'analyse en cours de la céramique récoltée sur le site même et aux études menées ailleurs au Soudan et en Égypte par d'autres chercheurs. Pour les périodes concernées, les inventaires à disposition sont riches et fournissent déjà une base solide pour notre chronologie relative. Quant aux recherches historiques et épigraphiques menées par D. Valbelle, il va sans dire qu'elles sont un guide indispensable à la quête archéologique. Cette collaboration qui a débuté avec l'étude de la métropole antique de Kerma apporte un éclairage déterminant à nos travaux. Enfin, les très grands palais dont il est question ici et que nous imaginons pouvoir être destinés aux chefs d'une coalition réunie autour du roi de Kerma donnent matière à des réflexions nouvelles sur le patrimoine archéologique africain[19].

16 Pour une réflexion sur les palais : M. Bietak, « Zum Raumprogramm ägyptisches Wohnhäuser des Mittleren und des Neuen Reiches», dans M. Bietak (éd.), *Haus und Palast im Alten Ägypten*, *DÖAW* 14, 1996, p. 23-43.

17 Ch. Bonnet, « Les destructions perpétrées durant la campagne de Psammétique II en Nubie et les dépôts consécutifs », dans D. Valbelle, J.-M. Yoyotte (éd.), *Statues égyptiennes et kouchites démembrées et reconstituées, Hommage à Ch. Bonnet*, Paris, 2010, p. 21-32.

18 La présence d'un grand nombre de colonnes en brique crue ou en terre se perpétue, mais les exemples conservés aujourd'hui sont très rares. Voir pourtant, M. Wuttmann *et al.,* « Le site de ʿAyn Manâwîr (Oasis de Kharga) – premier rapport préliminaire », *BIFAO* 96, 1996, p. 385-451.

19 D. Valbelle, « Comment les Égyptiens du début de la XVIII^e^ dynastie désignaient les Kouchites et leurs alliés », *BIFAO* 112, 2012, p. 447-464.

BIFAO 112 (2013), p. 57-76 Charles Bonnet
Les grands monuments égyptiens et nubiens du début de la XVIIIe dynastie sur le site de Doukki Gel (Kerma).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Ch. Bonnet

FIG. 17. Le palais et le temple oriental du quartier nubien nord-est après les restaurations.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 112 (2013), p. 57-76 Charles Bonnet
Les grands monuments égyptiens et nubiens du début de la XVIIIe dynastie sur le site de Doukki Gel (Kerma).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net